MAPPE MONDE
66 2002.2

MUSÉES, ESPACE ET IDENTITÉ TERRITORIALE EN PICARDIE

Anne Hertzog *

RÉSUMÉ. *L'exposition d'objets dans des musées permet d'établir un rapport particulier au lieu et au territoire. Aménagement culturel et touristique, le musée est aussi vecteur d'identité territoriale. Quelques figures simples permettent de dégager les logiques d'implantation des musées picards à différentes époques. Elles montrent que la répartition des musées traduit des logiques et des dynamiques spatiales propres à la Picardie.*

• GÉOGRAPHIE CULTURELLE • IDENTITÉ • MUSÉES • PATRIMOINE • PICARDIE

ABSTRACT. *The exhibition of objects in museums establishes a particular relationship to place and territory. A cultural and tourist amenity, a museum is also a vehicle of territorial identity. A few simple figures reveal the pattern of museums opened in Picardy at different times. They show that the distribution of museums reflects spatial logics and dynamics specific to Picardy.*

• CULTURAL GEOGRAPHY • HERITAGE • IDENTITY • MUSEUMS • PICARDY

RESUMEN. *La exposición de objetos en los museos permite establecer una relación particular con el lugar y el territorio. Como ordenamiento cultural y turistico, el museo es tambien vector de la identidad territorial. Algunas figuras sencillas permiten elaborar las logicas de implantación de los museos de Picardie en distintas epocas. Muestran que la repartición de estos museos traduce las logicas y las dinamicas espaciales proprias de la Picardie.*

• GEOGRAFIA CULTURAL • IDENTIDAD • MUSEOS • PATRIMONIO • PICARDIE

Dès sa construction en 1865-1867, le musée Napoléon d'Amiens est conçu à la fois comme un musée destiné à recueillir les vestiges de la région, comme un « palais » sur le modèle du nouveau Louvre de Napoléon III et un « monument » à la Picardie, élevé à toutes les gloires de la province. Cet exemple résume les multiples enjeux spatiaux du musée et justifie une approche géographique : « musée », il est un espace pensé et organisé ; « monument », il matérialise l'identité d'un territoire ; « palais », il contribue au rayonnement d'une capitale régionale. Si les musées sont un moyen de mettre en scène l'identité d'un espace, ils sont donc aussi des éléments d'aménagement culturel du territoire. L'étude de la répartition des musées et de leur contenu peut être un indicateur intéressant de la perception des valeurs attribuées à un espace et de la production des identités territoriales et de certaines logiques d'aménagement.

La prolifération des musées dans l'ensemble du territoire français depuis une vingtaine d'années modifie la géographie touristique et culturelle de la France. Elle relève d'une nouvelle logique administrative du territoire, marquée par la décentralisation, la déconcentration (directions régionales et fonds d'action régionale ou Drac et Frac) et le rôle grandissant des collectivités locales. Néanmoins, la distribution géographique de ces innovations reste très contrastée.

Région peu à peu gagnée par la grande couronne parisienne et l'essor du tourisme vert, la Picardie a une identité problématique en tant que région administrative. « Terre de frontières » (1) et de « confins » (2), « désert » (3) devenu terre de « passage » (4), « sans mythologie » (5), la Picardie semble bel et bien être une « région introuvable » (6). Dans ces conditions, le rôle des musées dans le développement culturel et économique des territoires pourrait se doubler d'une fonction identitaire. Or la cartographie (7) des principaux musées de Picardie (8) montre des logiques d'implantation différentes selon les époques et traduit de forts clivages régionaux, contribuant plutôt à

* Université Paris VII, MIT 3, lycée Jean Calvin de Noyon

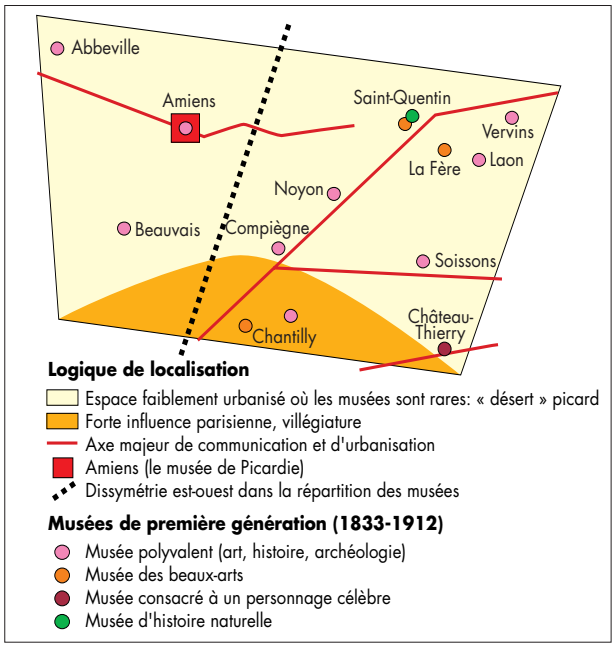
renforcer les contrastes, voire la parcellisation de l'identité régionale picarde.

1. Les logiques d'implantation des musées

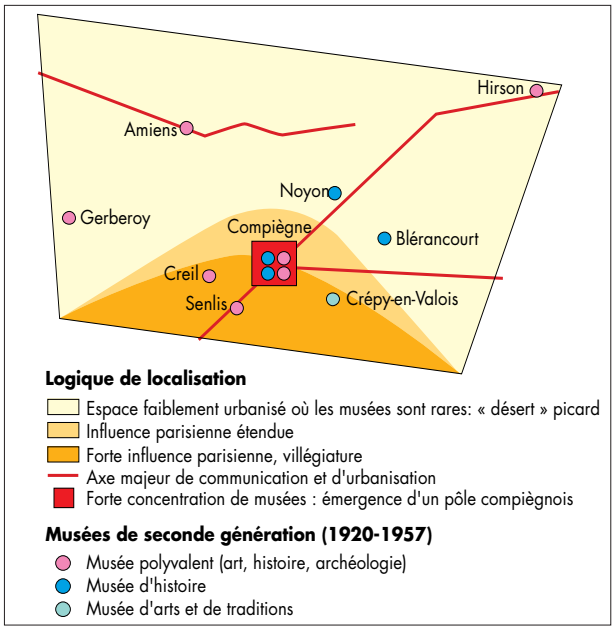
En Picardie, les premiers musées publics apparaissent au XIXe siècle (1833 à Abbeville) et se diffusent régulièrement jusqu'en 1912. Leur répartition est relativement homogène et reflète assez bien le réseau des principales villes picardes, du moins celle des sociétés savantes ou des académies de notables locaux, représentants de l'aristocratie ou de la bourgeoisie urbaine. Enrichis par les dons privés, ces musées sont généralement gérés par les sociétés savantes, dont ils prolongent les activités de collection et de recherche, ou par les municipalités. Certains sont créés à partir du legs d'une collection unique, parfois sur le lieu même de la propriété du mécène (châteaux de Fontaine-Chaâlis et Chantilly), mais rarement : le musée est surtout une institution urbaine.

Le XIXe siècle est le temps des musées polyvalents, reflétant les goûts et les intérêts de ces notables. Héritage des cabinets de curiosité du XVIe-XVIIIe siècles, ils acquièrent peu à peu une fonction nouvelle : valoriser le « génie » de la province et affirmer le prestige d'une cité ou d'une région. Les objets archéologiques, les sculptures du Moyen Âge, les œuvres d'artistes locaux contemporains rendent hommage à ses hommes illustres et mettent en scène la richesse et la prospérité de la cité et de ses édiles. Le contraste qui apparaît entre d'assez fortes densités à l'est du cours de l'Oise et de plus faibles à l'ouest est sans doute à mettre en rapport avec le fractionnement du territoire et la pénétration des intérêts parisiens, plus affirmés à l'est de la région.

Une seconde génération de musées se diffuse entre 1920 et la fin des années 1950 ; elle marque surtout le département de l'Oise. Un facteur d'explication négatif est la première guerre mondiale, qui a profondément touché la Somme et l'Aisne et où l'on s'est ensuite davantage soucié de monuments aux morts, stèles et mémoriaux. Seules exceptions : le musée de Blérancourt contient des souvenirs de guerre dès 1924, mais il est fondé par une Américaine ; une association d'anciens combattants participe à la création du musée polyvalent d'histoire d'Hirson, mais la guerre y est traitée comme un épisode de l'histoire locale parmi d'autres. La fonction commémorative n'est pas encore attribuée aux musées picards.

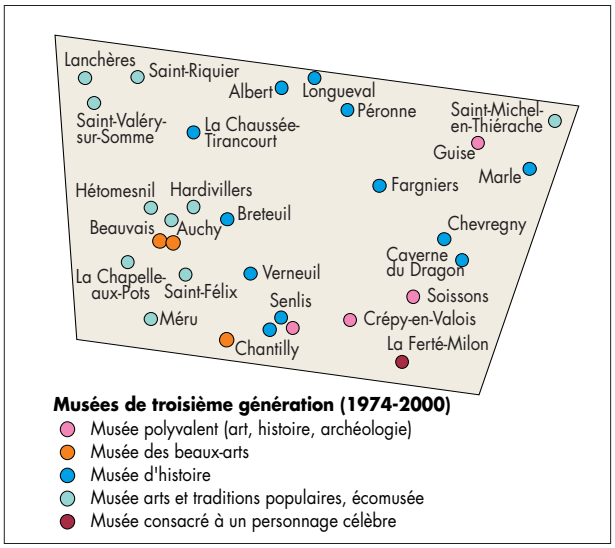


1. Les musées de la première génération (1833-1912)

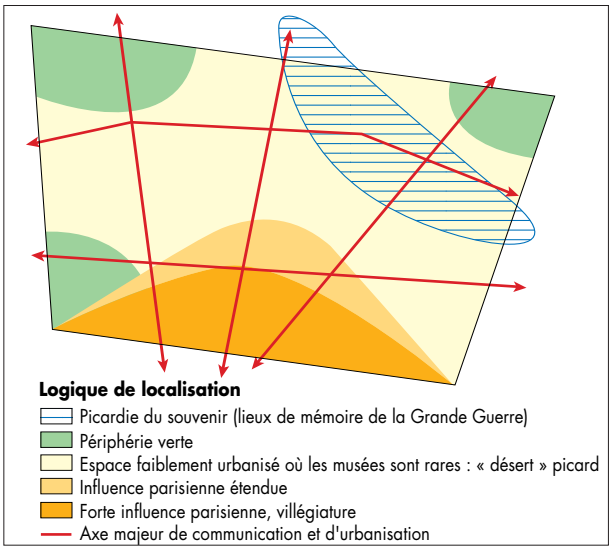


2. Les musées de la seconde génération (1920-1957)

À l'inverse, un facteur d'explication positif de la concentration des musées dans l'Oise est la croissance de Paris. Le pays de Compiègne (ancien domaine royal) est un haut lieu traditionnel de villégiature ; il reçoit quatre nouveaux musées, dont trois au château, devenu musée national. D'autres villes bénéficient de collectionneurs privés locaux, telles Crépy-en-Valois, Senlis, Creil, Gerberoy, ce dernier bourg transformé en « village-musée » d'artistes. Les



3. Les musées de la troisième génération (1974-2000)

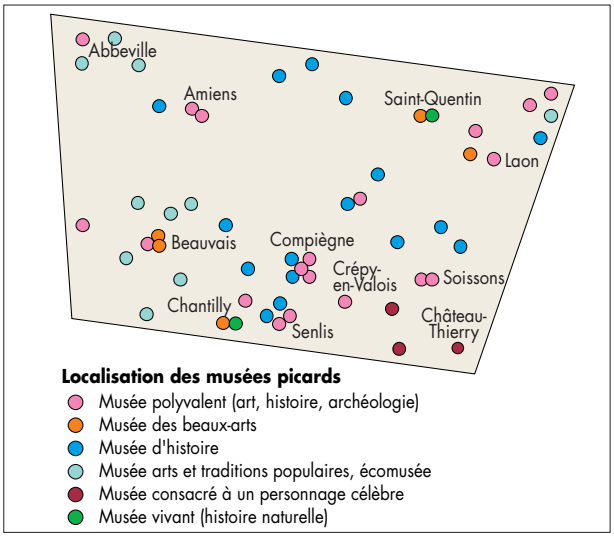


4. Logiques d'implantation des musées de la troisième génération

musées deviennent moins polyvalents et plus thématiques : vénerie à Senlis, archerie à Crépy-en-Valois.

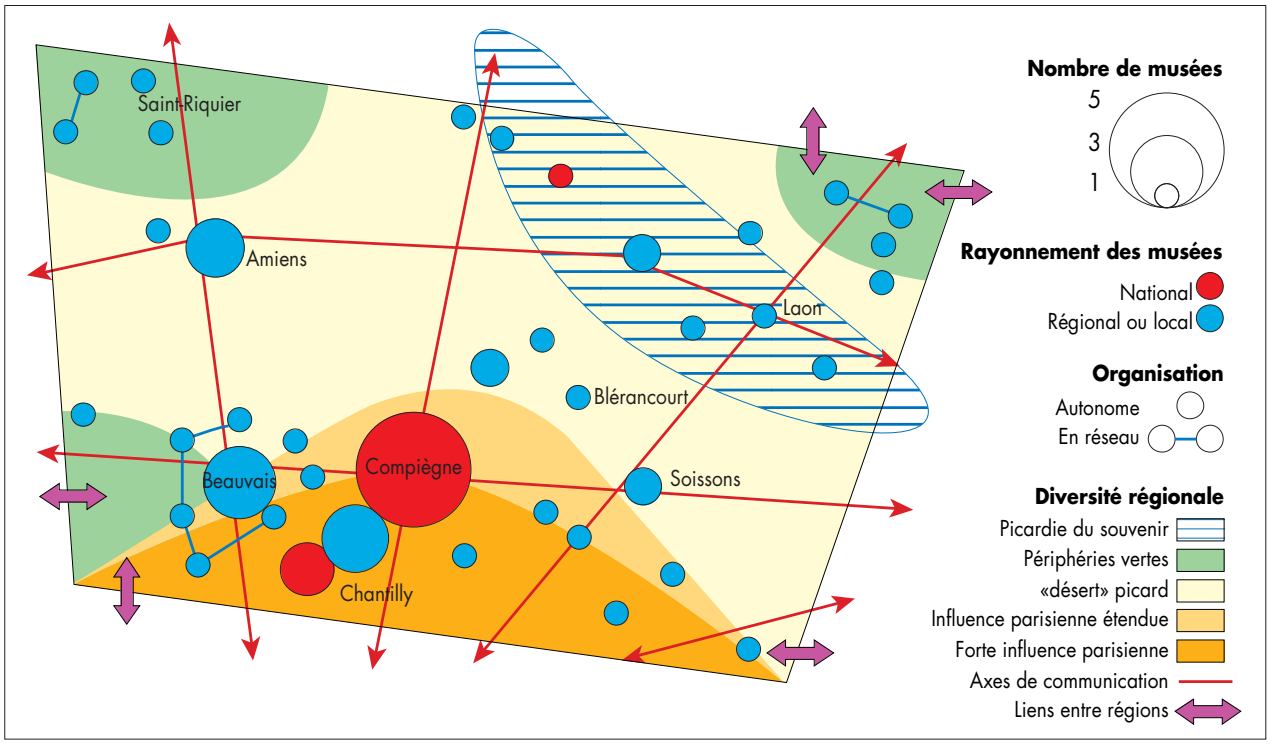
Après deux décennies sans création nouvelle, on assiste à un nouveau développement significatif des musées à partir de 1974. Certaines tendances de la période précédente se confirment : les musées se spécialisent, les acteurs se diversifient, le rôle des associations croît, les collectivités locales bénéficient du mouvement de décentralisation et de déconcentration du début des années 1980. L'augmentation du nombre des musées s'accompagne de leur diffusion dans tout l'espace régional, particulièrement les espaces ruraux et les « marges ». Les périphéries rurales comme la Thiérache, la baie de Somme ou le Sud-Ouest de l'Oise, jusqu'alors vides, voient se créer de nombreux musées d'un type nouveau : les écomusées ou musées consacrés à la vie rurale. Dans ces espaces de plus en plus gagnés par l'essor du tourisme vert, ils représentent des atouts touristiques et des moyens de sauvegarder une identité locale, définie à partir d'une ruralité rêvée et idéalisée, alors qu'évoluent rapidement le monde rural et les pratiques agricoles. Dans le Nord de la Somme et l'Aisne, apparaissent enfin des musées consacrés à la première guerre mondiale : Longueval, Albert, Péronne, Chemin des Dames. Un réseau de lieux du souvenir de la Grande Guerre s'étend sur le tracé du front occidental, notamment à l'initiative des collectivités locales et d'associations d'anciens combattants.

Cependant, les créations de musées sont également nombreuses dans les villes déjà dotées du Sud de l'Oise comme



5. Localisation des musées picards : un espace régional couvert

Beauvais, Chantilly et surtout Senlis, qui devient le second pôle muséographique de l'Oise après Compiègne. Plus que jamais l'influence parisienne se fait sentir sur cet espace, non seulement pour la fréquentation touristique mais aussi dans la gestion : deux musées nationaux sont créés à Beauvais (galerie nationale de la tapisserie et manufacture nationale de la tapisserie). Seuls, quatre musées polyvalents ont été créés entre 1970 et 2000 : le temps est à la spécialisation. On privilégie des aspects de la vie rurale (Thiérache, Beauvaisis, baie de Somme) et quelques grands moments (préhistoire, époque mérovingienne, temps des cathédrales, Grande Guerre), renforçant ainsi la différenciation de l'identité territoriale picarde.



6. Les musées picards aujourd'hui. Diverses formes d'organisation spatiale : réseaux, aires et pôles

Tout le territoire régional est maintenant couvert, même si les musées restent plus nombreux dans les villes. Le Sud de la région, proche de Paris, est le plus densément peuplé. Si les musées polyvalents sont assez largement distribués, les musées d'histoire sont concentrés dans les villes et dans la Picardie du souvenir (passage du front de la Grande Guerre). Les écomusées et les musées consacrés à la vie rurale se diffusent dans les périphéries rurales, qui se distinguent ainsi du vaste plateau picard central, où les musées sont plus rares.

On peut distinguer plusieurs catégories :

• les musées mettant en scène une identité nationale voire européenne (châteaux nationaux, musées consacrés à la Grande Guerre), situés en Picardie dans l'aire de forte attraction de Paris ou près de la ligne de front de 1914-1918 ;

• les musées mettant en scène une identité territoriale : régionale (Amiens), départementale (Beauvais) ou de « pays » (écomusées, musées de pays en Thiérache et Beauvaisis) ;

• les musées mettant en scène une identité locale (musées d'art et d'histoire locale, musées de site, musées consacrés à une personnalité locale) dont la localisation est logiquement plus aléatoire.

On peut donc distinguer différents niveaux dans l'échelle des espaces de référence des musées. Les musées sont des produits de la perception de l'identité d'un territoire, mais ils sont aussi des vecteurs d'une identité qu'ils contribuent à (re)construire. Ils fonctionnent comme des révélateurs de l'inégale valorisation des espaces et de la parcellisation de l'identité régionale picarde.

(1) Voir *Picardie, terre de frontière*, ouvrage collectif paru aux éditions Encrages d'Amiens en 1998, dirigé par A. Duménil et P. Nivet.

(2) Titre d'un ouvrage de géographie de R. Pleindoux, Imprimerie centrale administrative, Beauvais, 1925.

(3) D'après l'expression d'A. Demangeon dans *La Picardie, l'Artois*. Paris : A. Colin, 1905.

(4) (5) (6) Voir l'éditorial de l'ouvrage collectif dirigé par J. Darras, *La Picardie, verdeur dans l'âme*, Autrement, 1993.

(7) Pour les formes de base, nous nous sommes servis des schémas raisonnés de P. Oudart : « La Picardie : des schémas raisonnés pour une modélisation », *Mappemonde,* 1/1997, p. 13-17.

(8) Ont été retenus ici les musées apparaissant dans les sources ci-après. Les petits musées locaux n'ont donc pas été étudiés. La typologie des musées est celle donnée par les professionnels dans les guides :
Les musées de Picardie, dépliant de la DRAC et du Conseil Régional ;
Site internet du Conseil régional de Picardie **www.cr-picardie.fr/culture/patrimoine/musées** ;
Guide des musées de Picardie, section fédérée de l'association générale des conservateurs des collections de France pour la région Picardie, 2000, 40 p. ;
D'un musée l'autre Picardie, E. Descholt, Éd. du Regard, Paris, 1996, 200 p.